

Gaétane, je vous aimais tant, pourquoi avez-vous agi ainsi avec moi, puisque votre cœur appartient à Roger ?

Ne pouvant contenir plus longtemps la douleur qui l'étouffe, Jacques éclate en sanglots.

— Oh ! Jacques, Jacques, mais c'est vous que j'aime, rien que vous, je vous le jure !

— Pouvez-vous aussi jurer qu'hier, dans le sentier, vous n'avez pas serré la main de M. Lalande ?

— Oui, certes, je le jure.

— Allons donc... j'ai vu votre ombre ; vous vous êtes rapprochée de lui et lui avez étreint la main. Est-ce vrai ?

— C'est vrai, avoue Gaétane éperdue.

— Pourquoi alors, pourquoi ? Pouvez-vous le dire ?...

— Non.

— Vous ne voulez pas me le dire ?

— Je ne le peux pas.

— C'est bien... Sachez, dès lors, qu'entre nous tout est fini... Je trouverai bien un permutant et je m'embarquerai demain pour les Indes... Adieu, soyez heureuse... moi, je tâcherai d'oublier...

Pâle, défaillante, sentant ses forces l'abandonner, Gaétane souffre la plus indicible des tortures. Elle a conscience que le bonheur lui échappe, qu'en cette seconde fatale sa vie se brise pour toujours. Elle n'a que deux mots à dire, et Jacques, comprenant le terrible malentendu dont il est victime, reviendra sur ses pas, plus aimant et plus heureux. Mais le souvenir du serment juré à l'amie lui revient à l'esprit ; ses lèvres ne s'entrouvrent point, ses mains ne font aucun signe... et elle entend douloureusement Jacques descendre l'escalier. Alors seulement, quand il est déjà loin, elle s'affaisse dans un fauteuil et sanglote désespérément...

V

Aujourd'hui, Ghislaine s'appelle madame Lalande, Gaétane est restée mademoiselle Penarval ; touchant à la trentaine, elle sait bien qu'elle ne se mariera pas, que, d'ailleurs, son cœur est mort à l'amour. Stupidement elle se résigne. Et si vous désirez savoir si l'amitié existe vraiment, si elle peut élever une âme jusqu'au dévouement, fût-ce par la plus grande des souffrances, demandez-le à mademoiselle Penarval.

VOLCAN.

Ripan's Tabules prolong life.

PAS OBLIGÉ



(Après le dîner.)

Le premier convive.—Pristi, la jolie femme ! Je ne comprends pas que vous, son voisin de table, vous ne lui ayez pas dit un mot pendant tout le dîner.

Le second convive.—C'est ma femme.

LE JEU DE DOMINOS.—SON ORIGINE

Un journal de Paris attribuait dernièrement aux bénédictins du Mont-Cassin, près de Naples, l'invention du jeu de dominos et, d'après notre confrère, voici dans quelles circonstances ce passe-temps, si répandu aujourd'hui, aurait été découvert :

« Deux religieux à qui une dure retraite avait été imposée, imaginèrent de charmer les loisirs que leur laissaient les exercices de mortifications auxquels ils s'étaient volontairement soumis, en se montrant, sans enfreindre les règles du silence, des pierres carrées marquées de différents points.

« Et, d'après un ordre convenu, le gagnant prévenait l'autre en prononçant à demi-voix le premier verset des vêpres.

« Ces deux religieux arrivèrent à combiner les coups de telle manière que, leur retraite terminée, le jeu se répandit bientôt dans le couvent comme une récréation permise.

« Peu de temps après, il fut connu à Naples et rapidement devint populaire.

« On réduisit le verset des vêpres à un seul mot : *Domino* ! qui baptisa l'invention elle-même. »

Cet entrefilet fut repris aussitôt par un grand nombre de feuilles provinciales, et l'une d'elles, paraissant dans le pays de Caux, voulut localiser l'affaire ; elle remplaça les bénédictins du Mont-Cassin par ceux de Fécamp, trouvant sans doute qu'il ne suffisait pas à la gloire de ceux-ci d'avoir donné la recette de la fameuse liqueur qui porte leur nom. Les auteurs de cette découverte sont-ils Italiens ou Français ! Pour trancher la difficulté, un troisième étymologiste nous a affirmé qu'ils étaient Allemands.

A l'appui de son dire, il cite le quatrain suivant, composé par un poète anonyme du siècle dernier, qui, parlant des couvents, s'exprime en ces termes :

Le domino nous vient de là, ce jeu charmant,  
Au Seigneur dédié par un moine allemand  
Qui, pour faire excuser son absence à matines,  
Prononçait en jouant trois syllabes latines.

Voilà donc des avis bien divers. Lequel est vrai ? Aucun peut-être.

Il est fort possible, en effet, que le domino, malgré son nom très ecclésiastique, n'ait été nullement inventé par une communauté religieuse. Beaucoup prétendent qu'il a été connu sous une autre dénomination, dès une antiquité assez reculée, et les partisans de cette dernière opinion s'appuient pour la soutenir, sur un argument qui ne manque pas de valeur.

Ce jeu, disent-ils, est un des plus simples qu'on connaisse et le campagnard peu intelligent, l'écolier étourdi l'apprennent avec une facilité très grande. Il a donc été sans doute l'un des premiers en usage, et doit remonter aux premiers temps de la civilisation.

Il ne faut pas perdre de vue que les Indiens du Ve siècle de notre ère connaissaient le jeu d'échecs, beaucoup plus compliquées que le domino. On raconte même à ce sujet une anecdote assez curieuse.

Un jeune et puissant monarque des bords du Gange, ayant été corrompu par les flatteurs, certain brahmine, nommé Sissac, conçut le dessein de la ramener à la vertu. Pour y parvenir, il inventa ce jeu où le roi, comme on le sait, la plus importante de toutes les pièces, ne laisse pas de devoir sa conservation au zèle et au dévouement de ses sujets.

Mais ce n'est là qu'une légende, et pour retracer l'origine de l'échiquier et des multiples combinaisons auxquelles donne lieu cette mosaïque blanche et noire, il faut se reporter jusqu'à l'époque de la guerre de Troie, 1,200 avant Jésus-Christ.

A en croire Hérodote, Homère, Virgile, Horace, ce fut Palamède, un des capitaines grecs, qui l'inventa, sous les murs même de cette ville, pour distraire les guerriers dans les jours de trêve et d'inaction. Pourquoi le jeu de dominos ne serait-il pas aussi ancien, et bien que les écrivains précités ne le mentionnent pas explicitement, ne peut-on croire que les "Argiens" charmaient leurs loisirs avec ces petits carrés en os marqués de points noirs, en attendant que la belle Hélène se décidât à retourner avec son époux Ménélas, et qu'on vit la fin tant souhaitée de cette guerre, l'un des premiers drames passionnels enregistrés par l'histoire... et qui coûta la vie à 10,000 hommes.

D'autres prétendent que les Chinois nous ont transmis les dominos, de même qu'ils auraient les premiers fabriqué le papier, la poudre à canon, etc. Cela finit par devenir un procédé commode d'attribuer à ces fils du Ciel toutes les découvertes au sujet desquelles on n'a pas de notions précises.

Quoi qu'il en soit, nous avons voulu montrer que, sur l'invention de ce jeu, on peut seulement former des hypothèses. Tout ce qu'on sait de certain, c'est qu'il nous a été apporté d'Italie à la fin du siècle dernier, qu'il a conquis très vite une grande vogue et l'a conservée jusqu'à ce jour, ce dont nous ne saurions nous plaindre, car il mérite assurément plus que tout autre d'être rangé dans la catégorie des amusements inoffensifs.

LES TEMPS CHANGENT

Dans l'antichambre d'un dentiste.

Une vieille femme de campagne attend son tour ; un jeune homme s'assied près d'elle.

La vieille.—Vous avez donc aussi des mauvaises dents, vous ?

Le jeune homme.—Oui, malheureusement.

La vieille.—C'est drôle, aujourd'hui, la jeunesse n'a presque plus de dents, je ne sais pas pourquoi ; c'est sans doute la mauvaise conduite...

Le jeune homme.—Je vous remercie !...

La vieille.—Jo ne dis pas ça pour vous...

Le jeune homme.—Faudrait plus qu'ça !

La vieille.—Voyez-vous, c'est pas pour dire, mais le monde, aujourd'hui, ce n'est plus comme autrefois ; de notre temps tout le monde avait des quarante, cinquante dents, et pas une de gâtée. Maintenant les jeunes n'en ont plus et encore elles sont mauvaises !!!

LES COINCIDENCES QUI ARRIVENT SOUVENT

Rouleau.—Ainsi vous ne saviez pas que ma femme et moi étions nés le même jour.

Rouleau.—Non ; cela me rappelle que ma femme et moi, nous nous sommes mariées le même jour.

SUFFISANT POUR MONSIEUR

Madame (essayant un nouveau chapeau).—Est-ce ridicule, ces petits chapeaux qu'on nous fait porter maintenant ! Je crois que je vais le changer, celui-ci est trop petit pour ma figure.

Monsieur (qui a reçu le compte).—Tiens portes le compte, il t'ira peut-être mieux ?

SIMPLE COMPLAISANCE

La domestique (en message).—Vous ne me donnez pas la pleine mesure.

Le marchand.—C'est vous qui êtes à blâmer pour cela.

La domestique.—Comment donc ?

Le marchand.—Parceque vous me paraissez malade ; je veux que ce que vous aurez à porter soit moins lourd.

UN SEUL

La dame.—Avez-vous des parents proches, Brigitte ?

Brigitte.—Un seul, madame, et encore, je ne sais pas si on peut l'appeler un proche parent : il demeure en Chine.